

EXTRACT OF THE SPEECH OF FERNAND LEGER 4th INTERNATIONAL CONGRESS OF MODERN ARCHITECTURE ATHENS 1933

Distinguished architects, from an artistic point of view, I tell you: "congratulations ! ". You created an absolutely new architectural fact. But from an urban and social point of view, you went too far by speeding. If you want to make urban planning, you must forget that you are artists. You become "social". You are compelled to deal with inhabitants, and to take care of them . (...)

The inhabitants: are you sure you have worried about them? I believe to notice this: between your aesthetic concept, realized and admitted by the minority, and your urban concept which is everywhere in trouble before the misunderstanding of inhabitants, there is a failure. You have started so quickly that you did not look behind you, you should return: you would have seen that you were not followed. What will you do?

It is necessary for men like you, who have behind and beside you men who are waiting for something, they required from you to look at them more attentively.

Put your plans in your pockets, go out in the streets, listen to them breath, you must reach contact, soak in primal mater, walk in the same mud and the same dust (...)

In French:

EXTRAIT DU DISCOURS DE FERNAND LEGER 4EME CONGRES INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE MODERNE ATHENES 1933

Messieurs les architectes, au point de vue artistique je vous dis : " bravo ! ".

Vous avez créé un fait architectural absolument nouveau. Mais au point de vue urbain-social, vous avez exagéré par excès de vitesse. Si vous voulez faire de l'urbanisme, je crois qu'il faut oublier que vous êtes des artistes. Vous devenez des " sociaux ". Vous êtes condamnés à traiter avec des " moyennes ", et à en tenir compte. (...)

Les " quantités habitables " : êtes-vous sûrs de vous en être inquiétés ?

Je crois constater ceci : entre votre concept esthétique réalisé et admis par la minorité et votre concept urbain, qui se trouve partout en difficultés devant l'incompréhension des " moyens ", il y a une rupture. Vous êtes partis à une telle allure que vous n'avez pas regardé derrière vous, il fallait vous retourner : vous auriez vu que vous n'étiez pas suivis. Qu'allez-vous faire ? (...)

Il y a nécessité pour des hommes comme vous, qui avez derrière vous et à vos côtés des hommes qui attendent quelque chose, il y a nécessité pour vous de les regarder plus attentivement.

Mettez vos plans dans vos poches, descendez dans la rue, écoutez-les respirer, vous devez prendre contact, vous tremper dans la matière première, marcher dans la même boue et la même poussière (...)